

## L'HÉRITAGE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Enjeux et défis de la rénovation, des monuments historiques aux constructions modernes

## **Bernard Nicod** rénove et valorise votre patrimoine









Avenue Tissot 15 - Lausanne

www.bernard-nicod.ch

## Bernard Nicod Groupe Z

LAUSANNE

GENÈVE

Nyon

Aubonne Morges Yverdon

VEVEY

Montreux Aigle

**Monthey** 

Vaud: un patrimoine bien portant	
Entretien avec Maurice Lovisa, conservateur cantonal des monuments et sites de l'État de Vaud	6
Quand le patrimoine sort de sa Tour d'Ivoire	
Grand connaisseur et défenseur passionné de la Tour d'Ivoire à Montreux, l'historien d'art Patrick Moser nous fait découvrir un immeuble aussi polémique qu'emblématique.	10
Rêver les sommets, de Bel-Air à Babel	
Très richement illustré, un livre retrace le destin (souvent inachevé) de cinq gratte-ciel en Suisse romande.	12
Patrimoine du XX <sup>e</sup> siècle: sauver la planète en préservant le béton	
Exploration de techniques de restauration innovantes: entretien avec Franz Graf, directeur du laboratoire des techniques de sauvegarde de l'architecture moderne (TSAM).	14
La cathédrale, chantier éternel	
Dans les coulisses du chantier avec l'architecte Christophe Amsler qui suit la restauration de la Cathédrale de Lausanne depuis trente ans.	18
Freiner le vieillissement de la molasse	
La molasse, le talon d'Achille de la cathédrale de Lausanne, un défi de rénovation pour prolonger l'espérance de vie de cette pierre au cœur tendre.	20
Grandson, d'un propriétaire à l'autre	
Au septentrion des terres vaudoises, le château de Grandson vit une nouvelle jeunesse grâce à la générosité et la témérité d'une fondation philanthropique suisse-allemande qui investit dans sa rénovation et son musée.	22
L'odyssée de la brique Falconnier	
Tout le monde l'a déjà vue, mais personne ne la connaît. Il aura fallu la persévérance de quelques architectes et historiens de l'art pour sortir la brique Falconnier des oubliettes et lui rendre un hommage mérité.	24
La Villa Karma, un fleuron de l'architecture à vendre	
L'histoire d'une maison qui cherche depuis dix ans un nouveau maître.	26
La basilique du Valentin, trois églises en une	
À l'ombre de la cathédrale. la basilique Notre-Dame du Valentin sort d'une longue restauration.	29

#### **IMPRESSUM**

**Rédaction : BIM/BO édition –** Daniel Abimi

**Éditeur:** Chancellerie d'État du Canton de Vaud – Place du Château 4 – 1014 Lausanne

Éditeur délégué: PCL Presses Centrales SA – Chemin du Chêne 14 – 1020 Renens 1

Conception, mise en page de la partie rédactionnelle et impression: PCL Presses Centrales SA

Couverture: ARC - JB Sieber

Publicité: PCL Régie publicitaire, Renens





JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR. GRÂCE À VOUS, PLUS DE 210 MILLIONS DE FRANCS PROFITENT CHAQUE ANNÉE À LA COMMUNAUTÉ.



Retrouvez tous les bénéficiaires

## fag

## Plaidoyer pour un patrimoine vivant



Pascal Broulis, DFIRE, conseiller d'Etat en charge du patrimoine bâti.

Etymologiquement, le patrimoine est l'ensemble des biens hérités du père, de ses parents, de sa famille. C'est notre héritage, notre culture. Il ne se réduit évidemment pas aux seules pierres; il s'élargit aussi à tout ce qui constitue notre culture et, à ce titre, il est fondamental. Il nous dit d'où on vient, nous aide à comprendre le présent et à nous projeter dans le futur.

Le canton de Vaud a la chance de compter sur un patrimoine riche, tout particulièrement diversifié et bien conservé. Il a traversé les siècles pour témoigner de notre Histoire. Nous avons la belle responsabilité d'y veiller pour le transmettre à notre tour aux générations futures. Tout comme il nous appartient d'identifier aujourd'hui ce qui pourrait constituer le patrimoine de demain, à l'instar de nos parents qui ont vu le passage de la pierre au béton armé.

Dans cet esprit, le Parlement vaudois débattra ces prochains mois du projet de loi sur la protection du patrimoine culturel immobilier dont l'ambition est de couvrir le bâti dans son ensemble – qu'il s'agisse de maisons individuelles ou de groupements d'habitations, de sites archéologiques, historiques ou de réalisations contemporaines, d'ouvrages d'art ou d'infrastructures publiques : autant de témoins de toute notre civilisation.

Si l'engagement de l'Etat est central pour accomplir cette mission, nous devons également encourager le développement de partenariats public-privé qui peuvent s'avérer tout aussi cruciaux. L'engagement de la fondation SKKG afin de restaurer, mais également de faire revivre le château de Grandson en investissant des sommes conséquentes dans son renouveau muséal est exemplaire. Il est également la parfaite illustration du principe qui veut que la meilleure manière de préserver un patrimoine est qu'il soit utilisé, valorisé, voire réaffecté.

En parcourant ce dossier consacré au patrimoine vaudois, vous aurez un aperçu concret de sa diversité et des fantastiques savoir-faire qui permettent sa sauvegarde. Et derrière le travail de la pierre, vous découvrirez également des hommes et des femmes animés par une passion, celle de maintenir le patrimoine accessible et vivant.

> Pascal Broulis Conseiller d'Etat

## fag

## Vaud: un patrimoine bien portant

En ce moment même, le patrimoine de demain est en train de se construire, mais souvent nous l'ignorons. Entretien avec Maurice Lovisa, conservateur cantonal des monuments et sites de l'État de Vaud.

Dans son bureau qui sent bon l'Histoire, Maurice Lovisa est tel qu'on imagine un conservateur de monuments. L'œil et le verbe malicieux, il sait jongler avec la petite et la grande histoire pour mieux raconter le présent : «S'intéresser à l'architecture, c'est aussi s'intéresser à l'histoire de notre civilisation ». Lorsqu'il est nommé conservateur cantonal des monuments et sites de l'État de Vaud à la fin 2018, il a déjà derrière lui une carrière aussi longue que diversifiée. Son diplôme d'architecte de l'EPFL en poche, le voilà rapidement en charge de l'inventaire des fortifications suisses: un travail formateur où le spécialiste apprend à s'effacer, à rester en retrait. Comme il le résume lui-même: «On n'a pas à dire qu'on aime ou qu'on n'aime pas. Un bâtiment, c'est toujours le résultat d'une époque à un moment donné.»

À peine en fonction au Canton, Maurice Lovisa a commencé par s'attaquer à un chantier déjà ouvert, celui du projet de loi sur la protection du patrimoine culturel immobilier (LPrPCI), actuellement encore en discussion au sein de la commission parlementaire du Grand Conseil: «La nouvelle loi a été réécrite intégralement. Elle offre une révision pragmatique adaptée aux enjeux d'aujourd'hui, l'ancienne loi datant de 1969. Elle permet d'ancrer le recensement



La région de Lavaux ne se réduit pas aux murs de son vignoble et à ses paysages. Si on ne conserve pas également les métiers de la vigne, ce patrimoine sera en péril » avertit Maurice Lavisa.



Maurice Lovisa, conservateur cantonal des monuments et sites de l'État de Vaud.

dans la loi (encadré) et renforce différents secteurs tout en donnant la part belle à la formation.»

Actuellement, le Canton ne dispose que de deux mesures légales de protection : celle sur les objets classés pour lesquels il a les pleins pouvoirs, et l'inscription à l'inventaire, sorte d'antichambre qui contraint les propriétaires de bâtiments inscrits à annoncer leurs projets de travaux.

« La plupart du temps cela se passe sans problème, mais quand ce n'est pas le cas, on doit le classer. Ce qui revient à sortir l'artillerie lourde pour protéger un bâtiment. » Le nouveau projet de loi élargit la palette du système de protection et permet ainsi de trouver des solutions intermédiaires. « Par exemple, on pourra émettre des conditions sans forcément le classer », précise Maurice Lovisa.

#### **Comment se définit le patrimoine?**

Ce projet de loi est une occasion propice pour se pencher sur ce patrimoine trop souvent réduit à la cathédrale ou au château de Chillon. Car, s'il a pu se résumer longtemps aux seuls monuments, sa définition s'est désormais élargie. Il touche désormais des domaines plus étendus, comme le patrimoine naturel ou immatériel. «La région de Lavaux ne se réduit pas aux murs de son vignoble et à ses paysages. Si on ne conserve pas également les métiers de la vigne, ce patrimoine sera en péril », avertit Maurice Lovisa.

Monumental, rural, industriel ou proto-industriel: le patrimoine est protéiforme. «Traditionnellement, on a commencé par sauvegarder les églises et les châteaux, probablement comme un contrecourant de la Révolution française, explique encore le conservateur. Mais on s'est vite intéressé au vernaculaire, aux fermes, puis aux usines et au patrimoine militaire.»

Pour Maurice Lovisa, la bascule s'opère dans le dernier tiers du XXe siècle où naît une nouvelle manière d'appréhender notre histoire et son patrimoine. « À côté de la gare de Brigue, il y a un bâtiment des années 50, intéressant sans être une merveille non plus. Mais il est important dans l'histoire suisse et l'immigration italienne parce que tous les émigrés y passaient pour la visite médicale, celle qui décidait de leur sort: accueillis ou

renvoyés. À ce titre, il constitue un témoignage important pour beaucoup de gens. Faut-il dès lors les conserver?»

Mais alors que l'on s'intéresse à de plus en plus de bâtiments variés, Maurice Lovisa note qu'il « existe désormais des spécialistes des châteaux d'eau, des moulins, des autoroutes. Où s'arrête-t-on? Je ne sais pas. Peut-être un jour, dans 30, 40 ou 50 ans, faudra-t-il même protéger une centrale nucléaire, la sauver comme un témoignage du passé, pour expliquer d'où proviennent les déchets nucléaires enfouis... »

## Restauration, rénovation, préservation

Dans le milieu des conservateurs, on prononce le mot rénovation du bout des lèvres. Surtout depuis la charte de Venise, qui date de 1964. «Sur un bâtiment protégé, on n'aime pas refaire à neuf parce que cela signifie détruire, explique Maurice Lovisa. Lorsque des peintures murales sont en partie détruites, on crée des zones grise ou brunes, mais on ne va pas reconstruire, sauf si ce sont de petits éléments. Sinon, on préfère restaurer. »

Si l'on peut critiquer aujourd'hui les restaurations faites il y a cinquante ans, il est fort probable que, dans le futur, avec de nouvelles technologies, on restaure encore différemment. «L'important dans l'acte de restaurer c'est de documenter, de préserver et d'intervenir de manière réversible », insiste Maurice Lovisa qui donne l'exemple ancien d'une restauration d'église en Italie qui tourna mal: pour traiter ses colonnes en marbre blanc, les produits chimiques utilisés pénétrèrent si profondément dans la pierre qu'ils en modifièrent sa composition. Depuis, le marbre blanc a irrémédiablement viré au jaune. «Et on ne pourra jamais plus revenir en arrière. C'est pourquoi on préfère restaurer: toujours partir de la substance historique présente et la compléter de différentes manières, soit en la reconstituant tout en la différenciant bien de l'ancien, soit en ajoutant des parties contemporaines. »

À chaque époque, ses goûts et ses modes de faire. Mais avant tout, on évite de pasticher de l'ancien. «On essaie de bien différencier les différentes phases historiques, explique Maurice Lovisa qui cite la récente restauration du Parlement vaudois à Lausanne: il est résolument contemporain, mais les architectes ont gardé à l'intérieur toutes les parties anciennes qu'ils pouvaient, créant ainsi un dialogue visible avec le passé... »



La restauration du Parlement vaudois (2017) différencie les couches historiques.

PUBLICITÉ



#### À l'époque de l'hygiénisme

Même si Le Corbusier est reconnu depuis un certain temps déjà, l'intérêt pour l'architecture contemporaine et ses grands ensembles d'habitation remonte à une trentaine d'années. Dans le canton de Vaud, les pionniers ont commencé à parler de l'architecture moderne à la fin des années 80, période à laquelle ils ont commencé à développer des outils, des méthodologies et des dictionnaires pour permettre de l'étudier.

«Ce type de quartiers correspond aux Trente Glorieuses, explique Maurice Lovisa. À la base, l'idée était de créer de beaux appartements en hauteur dans des ensembles sur pilotis afin de dégager de la surface au sol pour dessiner des jardins tout autour. Au lendemain de la guerre, ces constructions devaient permettre aux gens d'accéder à un meilleur niveau de vie. Ce qui a pu se faire à large échelle grâce à l'utilisation de nouveaux matériaux - le béton et l'acier - qui permettaient de faire des choses nouvelles et parfois esthétiquement fantastiques. Il est vrai qu'aujourd'hui, il y a une certaine désillusion. Si tous ces ensembles n'ont pas bien fonctionné, c'est aussi parce qu'on n'avait pas compris ce qu'il fallait construire autour.»

#### Comment éviter le massacre

Un danger guette cependant beaucoup de ces constructions des Trente Glorieuses. Confrontés d'abord à la crise pétrolière puis à l'urgence climatique, tous les bâtiments sont dans l'obligation de revoir leur isolation. «Trop souvent, la tendance est de mettre une doudoune, comme un matelas appliqué tout autour de la façade, ce qui change complètement, pour ne pas dire massacre, l'architecture.»

Pourtant, il existe au cœur de l'EPFL le laboratoire des techniques de sauvegarde de l'architecture moderne (TSAM),



Pascal Broulis, conseiller d'État, en charge du patrimoine bâti, Phillipe Pont, chef de la Direction générale des immeubles et du patrimoine et Maurice Lovisa, dans l'appartement témoin de la Tour d'Ivoire à Montreux lors de l'édition 2020 des Journées européennes du patrimoine.

conduit par le professeur Franz Graf. Un pôle de compétences de dimension européenne où sont formés une foule d'architectes à ces problématiques (lire pages 14 et 15). La rénovation de la cité du Lignon à Vernier près de Genève, dont la conception revient à l'équipe de Franz Graf, en est un parfait exemple. Leur étude avait permis de dessiner plusieurs variantes d'isolation, entre tout et rien. Celle retenue était à mi-chemin entre la protection du patrimoine et la préservation de l'énergie la plus rentable. «C'est bien la démonstration qu'il est vain de vouloir opposer la protection du climat à celle du patrimoine, relève Maurice Lovisa. On peut parfaitement bien coopérer. C'est aussi la preuve qu'on n'est pas obligé de travailler comme des barbares, on peut le faire en finesse, avec des nuances.»

## L'individualisme fragilise le patrimoine

Maurice Lovisa constate également que le patrimoine bâti du XXe siècle est particulièrement fragile, souvent vieillissant, étant exposé aux transformations et dénaturations de tous ordres: «Comme nous n'avons pas encore la distance historique, nous le dénaturons en permanence. Ce qui est normal. » Effectivement, les constructions se sont développées en hauteur ou en portée, comme les ponts suspendus avec des câbles très fins, qui supportent mal la corrosion à long terme. Sans parler des budgets d'entretien qui n'ont pas toujours suivi et de certains matériaux, comme le plastique, qui vieillissent très mal. «La technique pour faire un crépi à la chaux existera toujours dans mille ans, contrairement aux produits synthétiques achetés dans un supermarché qui auront disparu dans dix ans.»

L'utilisation de matériaux fragiles n'est pas seule en cause. Aux yeux du conservateur vaudois, le XX<sup>e</sup> siècle a rompu avec le conformisme, faisant sauter les carcans et quelques verrous, les gens se donnant désormais des libertés nouvelles... «L'individualisme fragilise aussi le patrimoine: sans prise de conscience du passé, on peut voir des architectes ou des oligarques détruire au Karcher deux ou trois mille ans d'Histoire pour satisfaire leur égo. Cela se faisait dans le passé aussi. Vauban l'a fait, mais pour des raisons d'Etat. Le Roi Soleil l'a fait, mais il a aussi été capable de construire Versailles.»

### Le patrimoine vaudois en chiffres

Dès le début des années 70, le Canton de Vaud est un des pionniers en effectuant un recensement de son patrimoine bâti grâce à un outil interne qui détermine ce qui doit être étudié et surveillé, mais aussi protégé.

Les bâtiments postérieurs à 1980 n'ont pas encore été recensés de manière à garder une distance historique.

Sur les 205'000 objets (des plus petits aux plus gros, de la cabane de jardin au CHUV) enregistrés par l'Établissement d'assurance contre l'incendie (ECA), le Service des monuments en recense environ 80'000, chacun étant noté de 1 à 7. Dont 800 sont en note 1 et 5000 en notes 2 et un peu plus de 12'000 en note 3.

À titre d'exemple, la cathédrale de Lausanne est en note 1, soit un objet d'intérêt national. Les notes 2 et 3 désignent les objets d'intérêt régional et local. La note 7 est quant à elle attribuée à un «objet dérangeant, altérant le site». Le classement comme Monument historique (MH) concerne essentiellement les bâtiments au bénéfice d'une note 1 ou 2.

#### Une recette simple

Pour sauvegarder le patrimoine, la recette est simple: «Il faut former des spécialistes, étudier et bien connaître sa matière. L'entretien implique aussi l'utilisation de ce patrimoine; un bâtiment vide peut être très intéressant en soi, mais on ne trouvera que difficilement les crédits nécessaires à son entretien, contrairement à un bâtiment qui aurait une fonction. De plus, il sera habité et surveillé. Évidemment, une réaffectation doit être compatible avec ce patrimoine. »

Mais avant tout, il est primordial que les métiers qui permettent d'assurer l'entretien de ce patrimoine ne disparaissent pas. «La transmission des savoir-faire est fondamentale, qu'il s'agisse du couvreur, de celui qui découpe les ardoises,

«Sommairement résumé, sur 200'000 objets, 80'000 sont recensés, dont environ 2000 sont protégés, soit un 1 sur 1000.»

### Une Suisse monumentalement préservée

Pour le conservateur des monuments, le canton de Vaud n'est pas plus riche en patrimoine que d'autres régions: «Avec plus de 75'000 monuments historiques protégés, la Suisse dans son ensemble détient un patrimoine particulièrement riche, en grande partie parce qu'elle fut préservée. Le dernier passage d'une armée étrangère ayant semé combats, destructions et désolations à travers notre pays date de Napoléon et un peu avant, vers 1799, lors du passage des armées du général Souvorov ». Par la suite, elle fut surtout épargnée des destructions massives subies en Europe lors des deux conflits mondiaux. En Allemagne, pratiquement tous les centres historiques ont été détruits: «La Suisse reste un petit pays. Il faut relativiser et garder à l'esprit que l'Italie abrite presque la moitié du patrimoine UNESCO de la planète, grâce à des politiques avisées qui le mettent en valeur depuis de nombreuses années. »

du ferblantier, du peintre etc. Et même si c'est l'un de nos soucis de mandater ces spécialistes, cela ne suffira pas, car certains métiers sont déjà en voie de disparition. Par exemple, il n'y a plus qu'une seule tonnelière dans la région de Lavaux. Et maintenant que les vignerons donnent le fruit de leurs récoltes à des coopératives, on se rend compte que le métier de vigneron-encaveur disparaît aussi, et avec lui les grandes caves sous

les maisons, ce qui va forcément modifier l'architecture. »

Dans la même logique, Maurice Lovisa estime de la responsabilité du conservateur cantonal des monuments la formation de jeunes historiens ou d'apprentis dans les métiers du patrimoine. « C'est vital. Si ces métiers disparaissent, il n'y a plus de patrimoine, c'est radical, mais c'est une réalité. L'un ne va pas sans l'autre. »

<u>PUBLICITÉ</u>

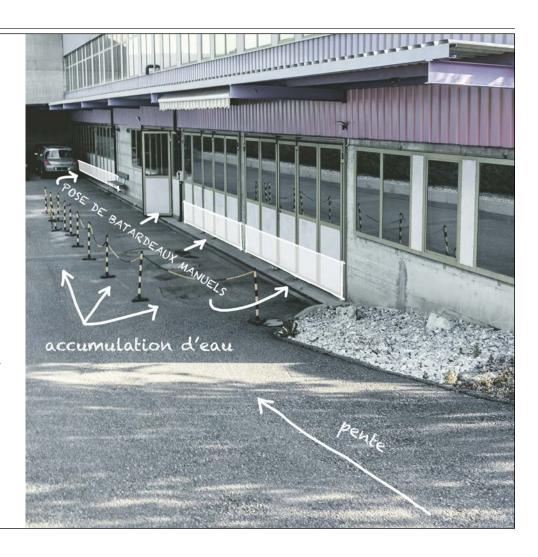


# Avez-vous protégé votre bâtiment face aux éléments naturels?

Grâce à notre « Fonds d'encouragement à la prévention des dommages provoqués par les éléments naturels », vous bénéficiez d'une participation financière jusqu'à 50 % des travaux et mesures de protection.

Vous serez accompagné par nos experts dans l'identification du risque et le choix de solutions.

Division prévention de l'ECA + 41 58 721 21 21 prevention.en@eca-vaud.ch www.eca-vaud.ch



## Quand le patrimoine sort de sa Tour d'Ivoire

Grand connaisseur et défenseur passionné de la Tour d'Ivoire à Montreux, l'historien d'art Patrick Moser nous fait découvrir un immeuble aussi polémique qu'emblématique.



Patrick Moser en compagnie de son chat, grâce à qui, les visiteurs des Journées du patrimoine ont pu découvrir l'appartement témoin du 14e étage de la Tour d'Ivoire.

Montreux et son lac sont comme un paysage de carte postale avec les rhododendrons au premier plan, le château de Chillon et enfin les Dents-du-Midi. Une image séculaire gravée dans l'inconscient collectif. Et tout d'un coup, devant le quai des Fleurs, apparaît la Tour d'Ivoire et ses 25 étages. L'horreur! Comment a-t-on pu planter une tour en béton au milieu de ce décor idyllique? A-t-on voulu chasser les touristes?

L'historien d'art Patrick Moser sourit en évoquant ces critiques si souvent rabâchées: «Mais c'est tout le contraire! La petite ville du bord du lac était touristique au XIXº siècle, jusqu'en 1914. Puis ce fut le déclin, qui dura bien après la Seconde Guerre mondiale et dont elle ressortit complètement exsangue. C'est précisément pour faire revenir les touristes et redémarrer l'économie que la Municipalité décide alors de transformer Montreux en un petit Monaco en se débarrassant de toutes les constructions de villégiatures Belle Époque qui tombaient en ruines, comme l'Hôtel des Bains. Il est évident que, sans la volonté des autorités, ce petit miracle architectural n'aurait pas vu le jour. Le permis de construire une tour aussi haute n'aurait jamais été délivré. »

#### L'œuvre d'un seul homme

La seule détermination des autorités n'aurait certainement pas suffi. Il fallut encore toute l'énergie, l'audace et le courage de l'architecte veveysan Hugo Buscaglia: «Il a tout conçu et dessiné lui-même. Il en fut l'ingénieur, le financier et même le promoteur des appartements. C'est vraiment l'œuvre d'un seul homme. » Patrick Moser sort de ses archives le prospectus de vente, daté de 1967, également réalisé par Hugo Buscaglia. En couverture, un dessin très réaliste de la tour dont les balcons - en forme de trapèzes incurvés - évoquent le vent dans les voiles et, au premier plan, Marina Doria, la très populaire championne du monde de ski nautique, glissant sur les vagues du lac. « Une esthétique délicieusement datée, comme le descriptif des appartements qui précise que les cuisines sont équipées d'armoires frigorifiques et que les salles de bains ont toutes une prise électrique pour le rasoir. »

Au dernier étage, il y avait même une terrasse panoramique ouverte au public avec un restaurant, le Corsaire. «La Tour d'Ivoire n'avait pourtant rien d'élitiste, contrairement à ce que son nom pourrait laisser entendre. Il faut plutôt y voir une méconnaissance linguistique de l'architecte d'origine italienne qui n'avait pas compris qu'une tour d'ivoire pouvait avoir une connotation négative. Lui ne pensait qu'au revêtement de la façade qu'il voulait de couleur ivoire. »

Cela lui tenait tellement à cœur qu'il avait même appliqué sur les façades un enduit contenant des éclats de verre émaillé pour que la tour scintille au soleil. La fille de l'architecte se souvient que, le dimanche, ils prenaient le bateau en famille pour la voir étinceler depuis le lac. Malheureusement, cet enduit n'a pas tenu longtemps et tombait par plaques entières... Tout fut enlevé et repeint en blanc.

#### Détestable ou admirable?

Lors du recensement de 1985, la Tour d'Ivoire hérite de la note 7, celle désignant un bâtiment qui «altère le site». Une note dissonante pour l'historien de l'art: «Autant dire qu'on ferait mieux de la détruire. Heureusement, le regard a évolué et la tour est désormais en cours de réévaluation.» Petit problème, il y a quelques années déjà, une richissime personne a non seulement racheté le dernier étage, mais elle a rajouté deux étages au sommet de la tour. Une hérésie aux yeux de Patrick Moser.

Rien de ce qui concerne la Tour d'Ivoire n'échappe à l'historien. Même quand il promène son chat sur les quais montreusiens, comme durant l'hiver 2018. Il y avait de la neige, un monsieur de 80 ans fumait un cigare au bord du lac pendant que sa femme prenait un bain



Lors du recensement de 1985, la Tour d'Ivoire hérite de la note 7, celle désignant un bâtiment qui « altère le site ». Heureusement, le regard a évolué et la tour est désormais en cours de réévaluation. »

dans l'eau glacée. Très naturellement, cet homme commença à parler du chat. Au fil de la discussion, Patrick Moser comprit que le couple habitait dans la Tour d'Ivoire. Mais surtout, il découvrit ce jour-là leur appartement et sa singulière histoire: le père dudit monsieur avait acheté en 1969 l'appartement-témoin, mais décéda juste après. Son fils

vivant en Angleterre s'y était peu intéressé, le laissant depuis inhabité, « dans son jus », meublé exactement comme sur les photos du prospectus de vente... Grâce au chat de Patrick Moser, un public nombreux put ainsi découvrir cet appartement historique du 14e étage de la Tour d'Ivoire lors des Journées européennes du patrimoine 2020. ■

PUBLIREPORTAGE

## **D.E.S.** SYSTÈMES DE SÉCURITÉ SA

Pour répondre aux besoins actuels, un système de sécurité incendie doit être personnalisable en fonction des exigences de l'exploitant, performant et évolutif en permettant l'ajout de fonctions ou de composants complémentaires. Une grande convivialité, des coûts de maintenance réduits et des cycles de vie allongés.

D.E.S. Systèmes de sécurité est continuellement à l'écoute des souhaits de ses clients. Forte de ses 26 ans d'expérience en suisse romande, la



société propose des produits et des services adaptés aux besoins de ses clients.

Chaque projet exige une solution sécuritaire unique, c'est pourquoi nous vous accompagnons tout au long de votre projet. Du concept de sécurité incendie à la réception de votre installation, nous serons à vos côtés afin de vous aider tant sur le plan technique que règlementaire.

En cas de dysfonctionnements, nos équipes techniques sont à votre services 24h/24 afin de remettre votre système fonctionnel le plus rapidement possible.

Installateur de produits ESSER by Honeywell, un des leaders dans la détection incendie avec plus de 22 millions de détecteurs vendus chaque année dans le monde, *D.E.S. Systèmes de sécurité* peut vous proposer la solution adéquate avec une large palette de solutions. Nos détecteurs personnalisables s'intègreront parfaitement dans l'architecture de vos locaux qu'ils soient modernes ou anciens grâce aux couleurs (toutes les couleurs RAL) et motifs personnalisables à volonté.



Les détecteurs multicapteurs, optiques thermiques IQ8Quad OTblue basés sur un spectre lumineux proche du bleu, ont été mis au point pour vous apporter une sécurité accrue dans tous les domaines d'applications. Notre gamme de produits comprend également des détecteurs combinés optiques, thermiques et gaz (CO).

Plus de 1000 clients satisfaits nous ont fait confiance, alors pourquoi pas vous?



Chemin des Planchettes 6 1032 Romanel/Lausanne Tél. +41 21 732 14 32 info@des.swiss – www.des.swiss

## Rêver les sommets, de Bel-Air à Babel

Très richement illustré, un livre retrace le destin (souvent inachevé) de cinq gratte-ciel en Suisse romande.

Bien avant l'an 2000, les architectes suisses romands avaient imaginé décrocher les étoiles avec leurs immeubles. L'historien d'art et conservateur de la Villa «Le Lac» de Le Corbusier, Patrick Moser, avait réuni, le temps d'une exposition, cinq projets emblématiques. Pour embellir ces rêves de grandeur, il les a couchés sur le papier d'un ouvrage de 150 pages, richement illustrées.

Patrick Moser s'est tout particulièrement intéressé à cinq tours (buildings ou gratte-ciel, c'est selon...) construites ou projetées entre 1930 et 1970. On découvre ainsi des œuvres jamais réalisées comme la Tour de Beaulieu conçue par Jean Tschumi pour l'Expo 64 – « les Vaudois n'aiment pas trop ce qui dépasse », sourit Patrick Moser.

À Vevey, c'est la futuriste Cité Moderne de René Deléchat qui ne verra pas non plus le jour: «Un projet génial qui se serait étendu en partie sur le lac et sur toute la place du marché. »



\* <u>De Bel-Air à Babel</u>, Tour de Beaulieu à Lausanne (J. Tschumi).

**PUBLIREPORTAGE** 

## Comment se débarrasser de la mousse et des algues tenaces sur une façade?

Les professionnels de l'entreprise MOOSFREI ont une solution rapide, durable et douce.

Plus de 90% des salissures sur les façades sont dues à la croissance de mousses, d'algues et de lichens.

Non seulement, les dépôts vert sale altèrent l'aspect



MOOSFREI Sonnenberg 42 6313 Menzingen Tel. 078 213 25 79 r.riederer@moosfrei.ch www.moosfrei.ch

Regarder la vidéo du traitement sur le nouveau site internet:



général soigné, mais encore ils réduisent la durée de vie du crépi des façades.

#### Un succès à long terme

La substance utilisée à base de sel et d'alcool et approuvée déploie ses effets uniquement sur les matières organiques, par exemple des algues, des lichens et des mousses. Sur les supports traités par pulvérisation, par exemple les métaux, le plâtre, le béton, le bois, l'ethernit et le crépi, on observe aucune réaction indésirable.

L'expérience a montré que la substance utilisée empêche une nouvelle infestation pendant 7 à 15 ans.

Nous n'utilisons pas de produits chimiques tels que du chlore ou des dérivés de celui-ci (eau de Javel, hypochlorite de potassium).

#### Utilisation en douceur

Moosfrei pulvérise le produit en douceur. L'entreprise renonce délibérément à utiliser des nettoyeurs à haute pression, qui peuvent endommager la structure de la façade. Le puissant jet d'eau rend le crépi et la peinture rugueux et poreux; de petites fissures et des éclats microscopiques peuvent se former. Ainsi, cela favorise une infestation ultérieure.

#### Faire des économies

Un traitement fait à temps évite une rénovation onéreuse de la façade. Le traitement par Moosfrei est donc jusqu'à 90 % moins onéreux qu'une nouvelle application de peinture.



Après trois mois déjà, des différences nettes sont déjà visibles (en haut: avant, en bas: après)



Les lances de nettoyage télescopiques et les plateformes de levage extensibles rendent l'utilisation d'un échafaudage superflue.

#### Un grand avantage

Vue d'ensemble des avantages de Moosfrei pour les propriétaires de bâtiments:

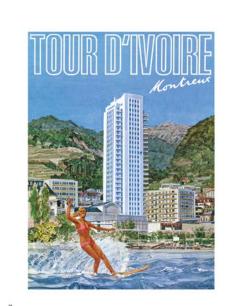
- Efficace: éradication de toutes les algues, les mousses et les lichens sur toutes les surfaces
- **Pratique**: le traitement est rapide et ne cause ni bruit ni poussière.
- Économique : le processus permet d'économiser beaucoup d'argent.
- Doux: la surface qu'il s'agisse de crépi, de béton, de bois ou de métal n'est pas affectée.
- Éprouvé: des centaines de façades ont déjà été traitées avec succès dans toute la Suisse.

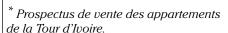
Call me Edouard Éditeurs I Publishers, 2019

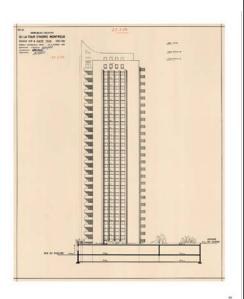
En revanche, tout le monde connaît la tour de Bel-Air (1932) à Lausanne et la Tour d'Ivoire (1969) à Montreux qui, toutes deux, ont été construites telles que conçues, contrairement aux tours d'Aminona qui n'ont été que très partiellement réalisées...

À la base, l'idée de construire une ville à la montagne était novatrice. « Si tout le monde les trouve horribles, il faut nuancer: l'horreur, c'est ce qui est arrivé au projet qui prévoyait vingt-trois tours. Pas trois pauvres tours perdues au milieu de la montagne, mais une vraie ville à la montagne. Ce qui aurait été très différent.»

Richement illustré, cet ouvrage frappe notamment par les qualités esthétiques et la beauté formelle des documents d'archives. On regarde comme de véritables œuvres les plans dessinés par ces cinq architectes qui ont imaginé le XXIe siècle avec cent ans d'avance.







\* Dessin (élévation) de la Tour d'Ivoire.

PUBLICITÉ

### **CAVE DE LA CRAUSAZ**

## Horaires D'OUVERTURE Lundi à vendredi:



CAVE DE LA CRAUSAZ BETTEMS FRÈRES SA

Ch. de la Crausaz 3 | 1173 Féchy | 021 808 53 54

www.cavedelacrausaz.ch | www.fechy.com

## **EXCEPTIONNELLE**

Livraison gratuite à domicile

**OFFRE** 

### Féchy / 1 carton de dégustation

5 x 70 cl Cave de la Crausaz Féchy / Féchy AOC La Côte	Fr. 42.00
5 x 70 cl Rouge Cave de la Crausaz / Les Bourrons, Assemblage	Fr. 42.00
5 x 70 cl Rosé La Crausaline / Rosé de Pinot Noir	Fr. 44.50
15 bouteilles livrées à votre domicile (livraison offerte)	Fr. 128.50
Je commande 1 carton de dégustation livré à mon domicile	e pour la

somme de Fr. 128.50 (uniquement en Suisse)

Nom/ Prénom:

Rue:

NP/Lieu:

Tél.

Signature:

Fmail:

<sup>\*</sup> De Bel-Air à Babel, 150 pages, Call me Edouard Editeurs / www.call-me-edouard.com

## Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle: sauver la planète en préservant le béton

Reconnaître la valeur du patrimoine ancien est chose plus ou moins aisée. Mais lorsqu'il s'agit d'architecture moderne, la question est plus complexe. Professeur à l'EPFL, Franz Graf nous apprend à la regarder et nous explique aussi pourquoi sa sauvegarde contribue très directement au développement durable.



Patron du laboratoire des techniques de sauvegarde de l'architecture moderne (TSAM), Franz Graf n'est pas seulement architecte, il est aussi un peu le médecin du béton.

"Quand c'est Le Corbusier, on fait de la restauration, et quand c'est un patrimoine plus commun, il faut être capable d'imaginer des projets forts et novateurs."

La cathédrale de Lausanne, bâtie en molasse, a ses cycles de vie. Vient un jour où elle se dégrade. Il faut donc l'entretenir, s'en occuper avec soin. Pour les cités d'habitation du XX<sup>e</sup> siècle, il en va exactement de même. « Rien n'est jamais définitif, explique Franz Graz.

Malgré la qualité des matériaux utilisés, qu'il s'agisse de l'acier, du béton ou de l'aluminium, tous ont une durée

de vie. Après, il faut s'en occuper.» Patron du laboratoire des techniques de sauvegarde de l'architecture moderne (TSAM), Franz Graf n'est pas seulement architecte, il est aussi un peu le médecin du béton.

Lorsqu'il est engagé à l'EPFL, il y a une quinzaine d'années, son postulat est simple: trois quarts des architectes travaillent aujourd'hui sur des objets déjà construits, alors qu'un quart seulement fait du neuf ou participe à des concours d'où sortent des hôpitaux, des écoles et parfois un musée: «Le neuf est périphérique, la plupart des choses se font dans l'existant. L'architecture du XXIe sera celle qui saura transformer l'architecture du XXe.»

#### C'est quoi l'architecture moderne?

Pour Franz Graf, l'architecture moderne naît après la Première Guerre mondiale: «Les débats d'idées se font durant l'entre-guerre, mais on ne construit pas grand-chose à cause de la crise économique. Il faut attendre la fin de la Deuxième Guerre pour assister littéralement à son explosion. Toutes les idées nées dans les années 20 ont eu le temps de murir, les nouveaux matériaux et la mécanisation des chantiers ouvrant de nouvelles et fabuleuses perspectives. Et surtout les besoins étaient là: il fallait même créer des volumes énormes pour répondre à la demande - Le Lignon à Vernier, par exemple, est le bâtiment le plus long d'Europe, avec ses 10'000 habitants sur 1,2 kilomètre. »



Les Trente Glorieuses ont constitué un coup d'accélérateur unique. Une période durant laquelle tout s'est développé avec une puissance et une vitesse incroyable. « Au détriment peut-être de certaines réflexions, mais c'est à ce moment que l'on construit les villes dans lesquelles nous vivons », rappelle Franz Graf.

#### Séparer le bon grain de l'ivraie

C'est dire si notre paysage architectural fourmille de ces bâtiments parmi lesquels, inévitablement, le meilleur côtoie le pire. Comment reconnaître alors ceux qui, demain, auront une véritable valeur patrimoniale? «En fait, nous appliquons les mêmes critères que pour l'architecture ancienne ou monumentale, explique Franz Graf. Nous travaillons par comparaison avec une liste de cinq critères totalement objectifs qui permettent d'attribuer une valeur à un immeuble locatif, une usine ou encore un lieu de culte.»

D'abord, il faut déterminer si l'objet est unique en son genre ou s'il fait partie d'un corpus. Dans ce dernier cas, sa construction est-elle plutôt innovante ou s'inscrit-elle dans la répétition? Il faut bien sûr savoir qui en sont les auteurs, pas seulement les architectes, mais également les ingénieurs et tous ceux qui ont participé à sa construction, dont le client. «Il n'y a jamais de bonne architecture sans bon maître d'ouvrage », note Franz Graf.

L'état d'origine n'est pas le moindre de ces critères, sa matérialité étant la garante de l'authenticité. « Un peu comme pour les amateurs de vieilles voitures qui payeront plus cher une voiture avec une carrosserie cabossée (et qu'on n'a surtout pas repeinte), mais qu'ils savent d'origine. » Enfin, il faut considérer sa valeur d'origine et rappeler une évidence : ne comparer que des objets similaires, qu'il s'agisse de logements, d'hôpitaux, d'usines ou de prisons. «Sur cette base, nous pouvons ensuite déterminer si un bâtiment a de la valeur, explique Franz Graf. Les stations-service ont le droit d'être jugées avec des critères objectifs comme tout autre objet architectural!»

#### Des architectes enviés du monde entier

Les architectes furent nombreux à travailler sur le logement, une préoccupation propre au XX<sup>e</sup> siècle, comme l'illustre Le Corbusier à qui l'on doit l'unité d'habitation de Marseille et tant d'autres immeubles construits pour le plus grand nombre, de façon économique, et qui n'en sont pas moins des œuvres d'art.

Mais si on cite toujours les plus célèbres, on en oublie beaucoup d'autres, ceux qui s'illustrèrent notamment durant la période de l'après-guerre. «Il faut reconnaître que les Suisses sont de bons constructeurs, observe Franz Graf. Sans être forcément des vedettes, ce sont eux qui ont fait l'architecture des années 50 et 60 et que le monde entier nous envie. Ils ont su construire bien, solidement et avec un certain art.» Et de citer parmi d'autres Georges Addor, à Genève et Jean-Pierre Vouga, à Lausanne. «Ils sont à l'origine de bâtiments que l'on ne peut pas vouloir démolir aujourd'hui.»

PUBLICITÉ





Depuis plus de 50 ans, nous conseillons et assistons les Maîtres d'Ouvrage publics et privés de toute la Suisse dans la réalisation de leurs projets de construction et immobiliers, autant dans le secteur du bâtiment que des infrastructures.

Nos 50 collaborateurs expérimentés, ingénieurs, architectes et économistes de la construction, sont vos partenaires et garants du succès.

Nous nous focalisons sur la réalisation de vos objectifs de projet.



Expo.02 Arteplage Yverdon



SwissTech Convention Center, EPFL



Complexe scolaire, Moudon (AISMLE)

Rue des Terreaux 23 1003 Lausanne Routes des Acacias 25 1227 Les Acacias (GE) Effingerstrasse 13 3011 Bern

Ohmstrasse 14 8050 Zürich

www.techdata.net



Le TSAM, laboratoire de l'EPFL, travaille sur un projet de rénovation des tours de la Maladière, à Lausanne.

#### Fantastique terrain de recherche

Désormais, tous ces grands ensembles comme le Lignon ou la Bourdonnette sont arrivés au terme de leur premier cycle de vie. Non seulement le confort des habitants doit être revu, mais il faut les adapter aux nouvelles normes énergétiques « Au-delà de la dimension culturelle, l'aspect technique est également passionnant. Les dépenses d'énergies d'une villa, comparée à celles d'un grand ensemble, sont multipliées par mille, deux mille, trois mille... l'enjeu est autrement plus important. »

Pour Franz Graz, il s'agit d'un fantastique terrain de recherche pour les architectes, mais non dénué d'embûches... « Normalement, il existe une distance temporelle de cent ou deux cents ans par rapport aux objets. Personne ne remet en cause l'intérêt d'une cathédrale ou d'un tableau de Brueghel. Alors qu'un immeuble construit il y a une quarantaine d'années... Nous sommes souvent confrontés à des choix fondamentaux. Est-ce qu'on reconstruit tout? Ou est-ce qu'on choisit une voie médiane, plus respectueuse et plus économique? »

#### Adapter sans défigurer

L'enjeu désormais est de se pencher au chevet des bâtiments des années 50 /60 pour les mettre aux nouvelles normes, parfois très contraignantes. Comme ils ont de la valeur – ils sont même parfois très beaux –, il faut comprendre comment les adapter sans les défigurer.

«Ce travail sur le patrimoine a également pour vertu de relâcher la pression sur son ego, remarque Franz Graf. On ne s'intéresse pas à soi, mais aux choses qui ont existé, à leur sens, à la manière

PUBLICITÉ



## THE FUTURE IS GREEN MEANGREEN Tondeuses électriques professionnelles

4 modèles à choix Zéro émissions Autonomie jusqu'à 7 heures Châssis & Plateau aluminium Conduite assise ou debout





JUSSY 022 759 91 91 MIES 022 755 60 22 ACLENS 021 731 29 91

www.chalut-greenservice.ch

dont elles se sont transformées, à ce qu'elles peuvent amener à une compréhension générale d'une époque. C'est pour cela que la restauration du Lignon en 2018 a été une opération « silencieuse »: notre intervention ne se voyait pas, mais les habitants avaient gagné en confort, tout en réduisant les besoins d'énergie pour le chauffage et l'eau chaude d'environ 70%. Il n'y a pas besoin de détruire la ville pour se manifester comme architecte. »

#### Travail d'exploration

Dans cet esprit, un des étudiants du TSAM, Sébastien Rouge, s'est servi des trois tours lausannoises de la Maladière – inscrites à l'inventaire national – pour explorer dans un travail de diplôme trois stratégies d'intervention. Son objectif étant de démontrer que l'existant peut servir de support à des projets novateurs.

Le premier scénario cherche prioritairement à préserver la valeur patrimoniale en optant pour une restauration des façades et une transformation des appartements. Les deux autres scénarios suivent quant à eux un processus de densification en opérant au moyen d'une surélévation: soit en conservant la rigueur des façades soit en rompant avec les principes architecturaux d'origine en suivant un processus d'addition par extension et surélévation.

Pour Franz Graf, ce travail a le grand mérite de démontrer que l'existant n'est pas un boulet inerte dont on ne sait pas quoi faire: «Il est aussi très représentatif du travail de notre laboratoire. Quand c'est Le Corbusier, on fait de la restauration, et quand c'est un patrimoine plus commun, il faut être capable d'imaginer des projets forts et novateurs. »

#### Gaspillage d'énergie grise

Le temps est désormais révolu où l'on pouvait penser que les richesses étaient illimitées et que l'on pouvait toujours tout reconstruire: « Je pense plutôt qu'il faut conserver ce qui existe, le valoriser plutôt que de le remplacer. Sans compter que le sol est rare en Suisse. Mais pour cela, il faut avoir les mains dans le cambouis, parce que tant qu'on en est au niveau des décisions politiques tout va bien. C'est ensuite, lorsqu'on descend dans le "faire" que cela se corse. »

Les décisions fédérales en matière de normes environnementales sont très louables, estime le professeur de l'EPFL, mais elles



Intérieur de la Petite Maison, architectes Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Corseaux, 1924.

fixent abstraitement des cibles. Et parfois, elles deviennent même problématiques, surtout quand elles impliquent la reconstruction de bâtiments. « Le risque est de perdre la matérialité et l'épaisseur culturelle de tout ce qui nous entoure, parce que cela va impliquer de construire une nouvelle ville sur l'ancienne. Et surtout, cela va entraîner un immense gaspillage d'énergie. »

Selon lui, il est contreproductif de vouloir détruire ce patrimoine moderne pour le remplacer par des constructions nouvelles: «Fondamentalement, la préservation de ce patrimoine bâti contribue directement à la sauvegarde de notre environnement. La meilleure solution au niveau énergétique est de conserver ce qui existe et de le transformer en améliorant son isolation. Non seulement cela coûte beaucoup moins cher, mais surtout nous épargnons ainsi une précieuse énergie grise, soit la quantité d'énergie nécessaire pour produire un bien industriel ou un matériau. ».

PUBLICITÉ



Chauffage tous systèmes • Mazout • Gaz • Eau surchauffée Bois • Pellets • PAC • Solaire • Production d'eau chaude sanitaire Ventilation • Climatisation • Services

Avenue de la Confrérie 42 • 1008 PRILLY • Case postale 224 T 021 343 50 50 • F 021 343 50 51 • jmsa@jean-monod.ch www.jean-monod.ch

### La cathédrale, chantier éternel

L'architecte Christophe Amsler suit le chantier de restauration de la cathédrale de Lausanne depuis trente ans. Au fil des ans, il a développé une relation complice avec l'Histoire de cet édifice en molasse qui menace de s'écrouler tous les 75 ans environ.

D'emblée, l'architecte vaudois Christophe Amsler entre dans le vif du sujet: «Quand un édifice de la taille de la cathédrale est construit avec un matériau d'une telle fragilité, le risque est permanent. Et parce que le monument est trop grand, nous avons toujours un temps de retard...». Le matériau que Christophe Amsler pointe ainsi du doigt est bien sûr la molasse, une pierre que l'architecte connaît par cœur. Cela fait trente ans qu'il la côtoie, depuis qu'il est appelé, en 1980, par l'architecte cantonal Jean-Pierre Dresco à travailler sur le chantier de la cathédrale, au moment où la tour-lanterne menaçait de s'écrouler.

«C'est un chantier perpétuel, rappelle Christophe Amsler. Depuis le début, puisque les premiers travaux de restauration ont eu lieu avant même que la construction de la cathédrale ne soit achevée. Le second maître d'œuvre, Jean Cotereel, a dû consolider les parties construites par son prédécesseur dans la première décennie du XIIIe siècle déjà.» Comme tous ceux qui ont eu le privilège de travailler à la conservation de ce monument, l'architecte vaudois a développé une forme de sagesse face à la molasse. «Les maîtres d'œuvre ont employé la pierre qu'ils avaient à disposition, et lorsque les moyens de transport se sont développés et qu'on a voulu la remplacer par une pierre plus dure, d'une tout autre nature, sont apparus des problèmes de rejet. Comme une mauvaise greffe, entre une pierre très chaude et une pierre trop froide. En voulant protéger la molasse, nous avons accéléré sa dégradation. À nous d'être ingénieux aujourd'hui et de développer des stratégies pour ralentir autant que possible le vieillissement et l'effritement de la pierre vernaculaire.»

#### **Travaux constants**

Pour Christophe Amsler, l'entretien de l'édifice est soumis à des priorités dictées par le monument lui-même. Historiquement, la conservation de la cathédrale se fait depuis le XIIIe siècle à un rythme constant, mais non continu. Comme une respiration qui alterne des périodes d'intense activité et de sommeil: «Lorsque l'état de la cathédrale est trop dégradé, on lance de gros travaux de restauration qui durent généralement une cinquantaine d'années. Après quoi, on estime avoir fait le travail et on se met au repos. Et on dort, jusqu'à ce que la cathédrale menace à nouveau de s'abîmer. On se remet alors en piste, pour un nouveau tour. Le rythme de ces cycles est pratiquement toujours le même: trois quarts de siècle.»



Les travaux de rénovation commencent toujours par la tour-lanterne, peut-être parce que cette tour héroïque est aussi le maillon faible de la cathédrale », précise Christophe Amsler.

PUBLICITI

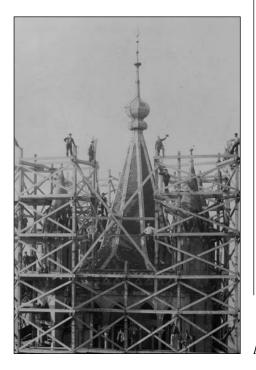


1033 Cheseaux-sur-Lausanne Tél. 021 635 58 68

www.fkpp.ch

#### Toujours le même circuit

Cette durée n'est d'ailleurs pas la seule constante à la cathédrale. Lorsque Jean-Pierre Dresco lance l'actuel cycle de restauration à la fin des années 60, le monument est dans un état très altéré. La tour-lanterne menace de s'écrouler. «Cela commence toujours par ce bout, peut-être parce que cette tour héroïque est aussi le maillon faible de la cathédrale », précise Christophe Amsler. Souffrant de défauts de construction congénitaux, et peut-être aussi de la foudre, elle a été restaurée au milieu des années 1870 par Eugène Viollet-le-Duc, qui lui a façonné sa silhouette actuelle: «A un siècle d'écart, nous suivons le même circuit que Viollet-le-Duc, qui est aussi celui des générations précédentes. Depuis le XVIIIe siècle, tous les chantiers ont débuté par la fragile lanterne. On poursuit par le croisillon sud pour se





La tour-lanterne de la cathédrale de Lausanne.

lancer ensuite dans la nef. Et, comme une fatalité, tout s'arrête généralement une fois arrivé à la tour inachevée. Parce que tout le monde est épuisé, financièrement et intellectuellement.»

Cette manière de travailler par à-coups a suscité de vives critiques par le passé. D'aucuns ont demandé un effort plus modeste, mais continu dans la durée. La première fois – en 1767 – ce fut par la voix du colonel Sinner, un commandant d'artillerie mobilisé pour étudier les possibilités d'une restauration financièrement avantageuse: «Maintenant que nous avons remis l'église en état, il fau-

drait éviter qu'elle ne se dégrade à nouveau. Par conséquent, je demande qu'à l'avenir on l'inspecte régulièrement et qu'on procède à des travaux d'entretien réguliers, qui évitent qu'elle ne s'altère à nouveau trop gravement.»

C'est dans cet esprit que la Commission technique de la cathédrale préconise désormais de passer progressivement à une approche plus horizontale (lire page 20): «Plutôt que de se lancer dans de grands coups d'éclat, mieux vaut être modeste, mais régulier et constant dans l'effort.»

La tour du beffroi de la cathédrale de Lausanne.

PUBLICITÉ







LAUSANNE

MARTIGNY

expo / vente 026 919 60 20

vente 021 625 24 25

vente 027 480 10 63

079 624 71 00



### Freiner le vieillissement de la molasse

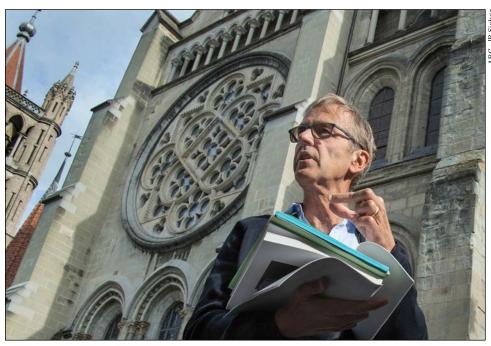
Depuis toujours, la santé fragile de sa molasse constitue le talon d'Achille de la cathédrale de Lausanne. Président de la commission technique, Yves Golay-Fleurdelys détaille les différents remèdes pour soigner cette pierre au cœur tendre.

«La fragilité extrême de la molasse aquitanienne (ou molasse grise de Lausanne) est connue depuis toujours. Au XIIIe siècle, les bâtisseurs de la cathédrale n'avaient franchement pas d'autre choix que d'utiliser la pierre qu'ils avaient sous la main », explique avec pragmatisme Yves Golay-Fleurdelys, responsable de la construction durable à la Direction générale des immeubles et du patrimoine.

À l'époque où il reprenait la présidence de la commission technique de la cathédrale – qui existe depuis 1898 – les travaux effectués entre 2000 et 2010 avaient suscité une vive polémique. En découvrant les arcs-boutants dont certaines pierres avaient été remplacées, de nombreux Lausannois avaient moyennement apprécié le contraste jugé trop fort entre le neuf et l'ancien. À la suite de quoi, une charte avait été établie, soulignant notamment la nécessité de mieux communiquer avec le public.

Comme le note Yves Golay-Fleurdelys, « il est impossible de raisonner en « vase clos » lorsqu'il s'agit d'objets patrimoniaux, c'est-à-dire d'objets qui font partie du bien commun. »

Entre autres mesures, il y eut également la volonté de partager les différentes expériences d'experts confrontés au même type de pierre. Réunissant des



Yves Golay-Fleurdelys, responsable de la construction durable à la Direction générale des immeubles et du patrimoine: «l'eau est un fléau pour la molasse!».

spécialistes suisses et européens - dont ceux œuvrant sur les cathédrales de Fribourg et de Berne – un premier colloque fut organisé en 2012, avec pour thème central la déontologie de la pierre. Parmi les recommandations des experts, la principale fut de distinguer les interventions dites verticales des horizontales.

PUBLICITÉ



#### Un cycle de soixante ans

Tous les travaux de restauration ont toujours été verticaux, soit par fragments autour de la cathédrale. Comme un cycle de restauration est très long, environ soixante ans, jamais personne n'a réussi à faire un tour complet. «Au fil des travaux les ressources humaines et financières s'épuisent et le chantier s'arrête. Une des raisons pour laquelle les parties nord sont les plus dégradées, la tour inachevée n'ayant plus été soignée depuis 150 ans. Pour ralentir le vieillissement de la molasse, nous devons travailler de manière horizontale, sur des thématiques, élément par élément, mais en une seule fois, et en faisant le tour complet de la cathédrale.»

Fort de ces conclusions, les travaux se sont concentrés, entre 2012 et 2014, sur la restauration de la toiture, de manière à protéger l'ensemble du monument des averses, sachant que cette protection ne peut être que partielle. Un deuxième colloque s'est tenu au mois de janvier de cette année, avec au menu un nouveau thème horizontal: comment éviter

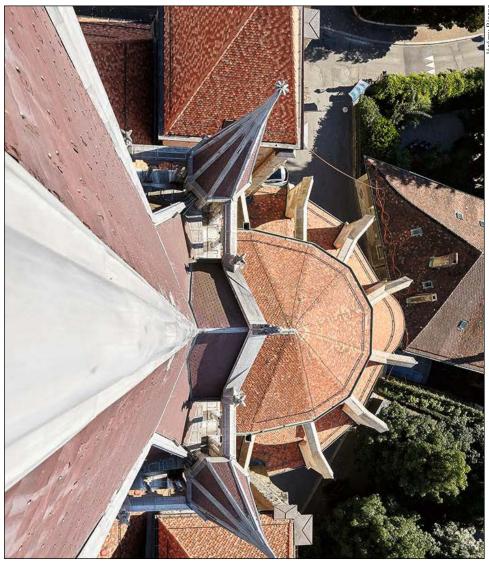
le ruissellement néfaste de l'eau de pluie sur la tendre et fragile molasse.

«Il a fallu décortiquer et analyser tous les éléments où l'eau coule de manière inappropriée, parce qu'il n'y a pas de renvois d'eau sur les éléments saillants en pierre, comme par exemple les tablettes de fenêtres protègant la façade située en dessous. L'eau, plutôt que de couler sur un larmier, bave sur la pierre, explique Yves Golay-Fleurdelys. Si on regarde attentivement la façade sud, il y a partout des taches noires qui sont autant de signes d'un vieillissement de la pierre lié à un mauvais écoulement de l'eau. »

#### Pierres gorgées d'eau

L'eau représente un véritable fléau pour la molasse. Grâce à d'étroites collaborations avec l'EPFL et l'EPFZ, des analyses ont permis de comprendre que l'eau reste emprisonnée dans la pierre, à une profondeur de 40 ou 50 centimètres: «L'eau sèche à l'extérieur, mais les pierres sont gorgées d'eau et vu leur épaisseur, elle ne peut pas en ressortir. Heureusement, sans que cela ne fragilise la statique du monument.»

Fort de ces données accumulées au fil des ans, le dernier colloque a permis de dégager quelques nouvelles pistes. Notamment celle de rajouter sur les façades de petits éléments de ferblanteries, très fins, qui permettent de « canaliser » l'eau et éviter ainsi un ruissellement anarchique. « Nous allons bientôt les tester sur un cycle complet des saisons. Ces essais doivent permettre d'évaluer dans la durée les éventuels effets secondaires. Avant de les installer sur l'ensemble de la cathédrale, nous devons commencer par nous assurer que le remède ne provoque pas des dégâts plus importants que la maladie.»



Les travaux se sont concentrés, entre 2012 et 2014, sur la restauration de la toiture de manière à protéger l'ensemble du monument des averses, Vue du chevet depuis la tour lanterne.

Le constat est déjà ancien : « La molasse n'est vraiment pas faite pour supporter les averses ni durer. Mais la cathédrale est un monument d'importance nationale et nous nous devons de trouver des solutions. »

PUBLICITÉ



## Grandson, d'un propriétaire à l'autre

Au septentrion des terres vaudoises, le château de Grandson vit une nouvelle jeunesse grâce à la générosité et la témérité d'une fondation philanthropique suisse-allemande qui investit quarante millions de francs pour sa rénovation et son musée. Son conservateur, Camille Verdier, nous raconte l'histoire d'un château qui a souvent changé de mains, parce que trop grand, trop cher à entretenir.

Depuis le château de Grandson, la vue sur le lac et les Alpes est unique. Connue grâce à Charles le Téméraire et à la bataille qui porte son nom, cette place forte située au cœur du village est en revanche peu renommée pour son imposante taille. «Grandson est le deuxième plus grand château de Suisse en volume construit, soit plus grand que Chillon, le premier étant celui de Lenzbourg», précise Camille Verdier, le conservateur.

Cette question de taille n'est pas si anodine dans l'histoire de ce château dont on trouve une première mention au XIe siècle. Si la première trace archéologique est celle d'un donjon rectangulaire datant du XIIIe, le château remonte au tournant des XIIIe et du XIVe siècle. Il doit surtout son existence à un seul homme: Othon 1er de Grandson (dont on retrouve le gisant à la cathédrale de Lausanne). Il avait un véritable talent de diplomate et jouissait d'une grande renommée auprès du Pape et du Roi d'Angleterre, ce qui lui valut de toucher d'immenses rentes. «À ce moment précis, il avait les moyens de ses ambitions et construisit un château capable de rivaliser en taille et en prestige avec celui de Chillon, propriété des comtes de Savoie, une ligue supérieure en matière de noblesse et de revenu » explique encore Camille Verdier.

#### De mains en mains

Malheureusement, ses successeurs n'auront pas ses talents et les Grandson



Camille Verdier, conservateur du Château de Grandson.

ne retrouveront pas les revenus nécessaires pour entretenir le château et son prestige. Passant de mains en mains, il finit dans celles de la maison bourguignonne de Chalon, ce qui aboutit à la fameuse bataille de Grandson – les Bernois l'ayant pris pour cible à cause de leurs liens avec Charles le Téméraire. À la suite de la défaite des Bourguignons, le territoire de Grandson devint un baillage commun à Berne et Fribourg. Un baillage qui dura trois siècles. Il passa de nouveau de mains en mains, de celles de la République helvétique à celles du Canton de Vaud qui en fit enfin cadeau à la commune de Grandson. «Tout le monde s'est refilé le bébé, personne ne voulait ou ne pouvait entretenir un tel monument.» La commune l'a gardé pendant une trentaine d'années: période durant

PUBLICITÉ



### AU SERVICE DE VOTRE ENVIRONNEMENT

Assainissement lémanique depuis 1963

0800 107 000 | groupe-kunzli.ch







laquelle elle l'a loué. Le château a ainsi abrité tour à tour une auberge, un hôpital militaire, une prison et même une manufacture de tabac.

La commune finit par le revendre à un riche marchand originaire de Grandson qui avait fait fortune à La Nouvelle-Orléans. Sa famille y vécut de 1835 à 1875 avant de le revendre à la famille de Blonay qui le garda jusqu'en 1956, date à laquelle elle dut s'en séparer en raison des exorbitants frais d'entretien...

Le Genevois Georges Filipinetti, un entrepreneur qui a fait fortune dans l'immobilier et les voitures de luxe, reprend alors les clés du château. Et l'histoire se répète après sa mort puisque le fils n'ayant pas les moyens de l'entretenir le revend à Bruno Stefannini, un magnat de l'immobilier qui l'a racheté pour enrichir sa collection, gérée par la Stiftung für Kunst, Kultur und Geschichte (SKKG).

#### La philanthropie au secours du château

En 2018, au décès de Bruno Stefanini, ses enfants décident de revaloriser l'immense collection accumulée par leur père, des objets d'arts aux châteaux, dont celui de Grandson. «Jusqu'alors, il fallait demander un financement pour chaque opération que nous jugions urgente, se souvient Camille Verdier. Changement de paradigme, la fondation assume désormais une planification globale des travaux qui s'étendent sur treize ans, avec des moyens à la hauteur de ses ambitions: le budget (dont la majeure partie provient de la fondation) est de quarante millions de francs, dont trentedeux pour la rénovation patrimoniale et huit pour le renouveau muséal.

À la fin des travaux, commencés en 2012, le château aura vécu treize ans de rénovations. Aujourd'hui, tout est



Le château de Grandson est le deuxième le plus grand château de Suisse celui de Lenzbourg.

restauré, des murailles au donjon. «Tout l'intérieur reste à faire, précise Camille Verdier. Les architectes, conduits par Christophe Amsler, mènent une réflexion passionnante sur ce qu'on garde, comment mettre en valeur ce qui a été modifié et comment retrouver les volumes d'origine tout en gardant les traces de l'évolution historique du bâtiment.»

Les travaux finiront en 2025 de manière à pouvoir célébrer en grande pompe les 550 ans de la bataille de Grandson, qui donnera lieu à la première exposition temporaire dans un espace muséal qui aura presque doublé. «Si nous accueillons 30'000 visiteurs aujourd'hui, nous aimerions atteindre 80'000 en 2026 », estime Camille Verdier. Une belle bataille en perspective. ■

PUBLICITÉ



Installations et bâtiments

**▶** Multimédia

Mobilité

**\*** Energie



## L'odyssée de la brique Falconnier

Tout le monde l'a déjà vue, mais personne ne la connaît. Il aura fallu la persévérance de quelques architectes et historiens de l'art pour sortir la brique Falconnier des oubliettes et lui rendre un hommage mérité.



«En 1886, Gustave Falconnier mit au point la brique de verre soufflé: un produit moderne qui laissait passer la lumière, tout en assurant une excellente isolation, autant phonique que thermique.» explique Aline Jeandrevin, historienne qui lui a consacré un mémoire et une exposition à Nyon.

Si l'Histoire est parfois ingrate, elle sait aussi se racheter. Ainsi en est-il dans le cas de la brique Falconnier. Après avoir vécu un rayonnement planétaire et déchaîné des passions chez des architectes aussi fameux qu'Auguste Perret et Le Corbusier, la brique en verre translucide et chatoyant était simplement tombée dans l'oubli. Mais c'était sans compter la passion d'une historienne de l'art, Aline Jeandrevin qui non seulement lui a consacré son mémoire de Master, mais lui a également redonné vie à travers une remarquable exposition, en 2018-2019, au château de Nyon. Un endroit qui ne doit rien au hasard puisque l'inventeur de cette brique qui porte son nom et qui a quasiment fait le tour du monde est né en 1845 dans la petite cité vaudoise.

Gustave Falconnier (1845-1913) a démarré sa carrière en allant se former à l'architecture aux Beaux-Arts de Paris, puis de Munich. «Malheureusement, on ne sait pas grand-chose de cette formation allemande si ce n'est qu'elle a peutêtre nourri son goût pour l'innovation technique et les matériaux nouveaux», explique Aline Jeandrevin. Sa formation d'architecte achevée, il revient à Nyon où il ouvre rapidement un bureau d'architecte. Il va aussi s'impliquer dans la politique et devenir le préfet de son district pendant près de 35 ans.

#### Du biberon à la brique

Gustave Falconnier va s'intéresser très tôt à la question du verre. «C'est même la première fois dans l'Histoire qu'un architecte allait s'adresser à des verreries à bouteilles et non pas à celles qui produisaient du verre plat, telles que Saint-Gobain, explique Aline Jeandrevin. Au départ, l'architecte nyonnais commença par inventer... des biberons en verre.» Il comprit rapidement que les corps creux (comme les bouteilles) ont des qualités isolantes. En 1886, il mit au point la brique de verre soufflé: un produit moderne qui laissait passer la lumière, tout en assurant une excellente isolation, autant phonique que thermique.

De surcroît, sa brique était belle. Grâce à ses formes si différentes et surtout à sa transparence qui permettait à la lumière de la traverser, en lui offrant des couleurs ondulantes et chatoyantes. Sans parler de l'aspect technique: «À mi-chemin entre l'artisanat et la production industrielle, son mode de fabrication par soufflage-moulage était totalement nouveau dans le monde de la construction. » Au cours de sa carrière, Gustave Falconnier a déposé au moins quarante brevets d'invention en Europe.

#### Le fantasme de la transparence

Pour Aline Jeandrevin, son idée était révolutionnaire. Il avait créé un espace intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur: «Ce mur dématérialisé procure une atmosphère totalement atypique. Et il est évident que son travail sur le verre va également nourrir la réflexion des architectes de son époque qui fantasment sur la transparence et la maison de verre – qui sera finalement construite par Bruno Taut en 1914. »

L'invention de Gustave sera primée à l'Exposition universelle de Chicago en 1893 et à celle de Paris en 1900. Il faut dire que ce matériau aux multiples applications est rapidement adopté pour ses qualités pratiques et esthétiques par des architectes de renom, tels que Le Corbusier ou encore Auguste Perret, dont l'iconique bâtiment du 25 bis avenue Franklin à Paris (1903-1905) possède une cage d'escalier monumentale entièrement réalisée en briques Falconnier.

Mais le succès ne dure qu'un temps. Comme elle apparût, la brique translucide disparût tout d'un coup dans le trou noir de l'Histoire: «Cela illustre parfaitement bien la notion de patrimoine, explique Aline Jeandrevin. Les améliorations techniques se succèdent très rapidement vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Tout est en pleine ébullition. L'Art Nouveau tombe rapidement en désuétude et il faut construire vite et beaucoup.

Par conséquent, il a fallu simplifier, rationaliser, économiser. » Autant de termes incompatibles avec la fabrication d'une brique Falconnier qui ne pouvait être produite que de manière artisanale nécessitant une main-d'œuvre très qualifiée: «Ce mode de production en faisait un matériau fragile avec de nombreuses variations d'une pièce à l'autre. Ce qui rendait précisément chaque brique unique et procurait une vibration singulière à ses surfaces de verre et à ses couleurs ».



Avec un mode de fabrication par soufflage-moulage, totalement nouveau à l'époque, les briques Falconnier offrent une diversité de formes, de lumières et de couleurs.

PUBLICITÉ



## La Villa Karma, un fleuron de l'architecture à vendre

Depuis dix ans, la villa dessinée par l'architecte Adolf Loos est à vendre pour 49 millions de francs. Agent immobilier à Montreux, Charles Howard Morgen raconte l'histoire d'une maison qui cherche depuis dix ans un nouveau maître.

Si l'on devine à peine son toit depuis la route, la Villa Karma se présente comme un objet intriguant lorsqu'on la découvre depuis le lac. Sa façade en impose. Et sa blancheur, malgré les années, est presque aveuglante. Même si elle ne laisse personne indifférent, beaucoup ignorent que la Villa Karma appartient aux chefs-d'œuvre de l'architecture moderne, ce qui vaut d'être inscrit en note 1 à l'inventaire cantonal depuis 1974, et de vivre dans le voisinage d'autres fleurons du patrimoine vaudois, comme le château du Châtelard, le Montreux Palace ou encore la plupart des villas Dubochet (1874-1876).

Située à Montreux, la Villa Karma est l'œuvre de trois architectes qui se sont succédé de 1903 à 1912 (lire encadré). Longtemps, la maison fut soigneusement bichonnée par ses propriétaires. Jusqu'au jour où un héritier s'en désintéressa pour aller vivre à l'étranger... « Je ne sais pas depuis combien de temps, dix ans certainement, peut-être même vingt ans, que la maison n'est plus habitée », explique Charles Howard Morgen.

#### Port et héliport

Courtier chez Barnes, il parle avec passion de cette maison qu'il connaît par cœur. Et pour cause. La Villa Karma est en vente depuis dix ans, pour la coquette somme de 49 millions de francs. Il faut reconnaître que l'objet est exceptionnel à bien des égards. Située sur une parcelle de quelque 10'000 m², la propriété a pour ainsi dire les pieds dans les





Chef-d'œuvre d'architecture moderne, la villa est située sur le territoire de la commune de Montreux et offre une large vue sur le Léman et les Dents-du-Midi.

#### Un sacré chantier

En 1903, le docteur Theodor Beer, professeur de physiologie comparée à l'Université de Vienne, faisait appel à un architecte veveysan, Henri Lavanchy, pour transformer sa villa nommée « La Maladaire », en référence à la léproserie qui existait sur ce site quelques siècles auparavant. Peu après, le propriétaire confia à l'architecte Adolf Loos la transformation en profondeur de sa propriété: aussi bien l'enveloppe extérieure que toute la décoration intérieure.

À l'origine, le bâtiment mesurait environ 14 mètres sur 11. Le plan de Loos prévoyait d'augmenter cette surface tout en l'entourant de quatre tourelles situées aux coins de la structure peinte totalement en blanc. Le toit original fut supprimé pour être remplacé par une terrasse en attique. Adolf Loos travailla également sur la décoration intérieure de la villa. Avec une attention toute particulière pour la salle de bain prin-

cipale, réalisée entièrement en marbre noir de Saint-Triphon et fermée par des portes en bronze.

Connu pour son rejet de toute espèce d'art ornemental en architecture, l'architecte autrichien construisit notamment pour le poète Tristan Tzara une maison à Paris. Un travail dont on a écrit qu'il résumait sa démarche architecturale: «L'essence de l'architecture moderne n'est pas dans la joliesse des éléments qui composent un bâtiment (il n'y a aucun ornement, aucune fantaisie), mais dans la beauté des formes pures, les rapports que les volumes entretiennent entre eux.»

À la suite d'une dispute avec Theodor Beer, l'architecte autrichien abandonna le chantier, qui, dès 1908, fut repris par l'architecte d'origine croate Hugo Ehrlich. Le chantier fut achevé en 1912.

eaux et offre une large vue sur le Léman et les Dents du Midi en toile de fond. La maison compte environ 1500 m² habitable, chaque pièce se distinguant par la beauté des matériaux comme le marbre noir et blanc, le marbre rose, les tuiles dorées, sans parler des bois précieux, des mosaïques dorées, des bronzes et des pavements de pierre. Pour certains spécialistes, cet intérieur voulu par Adolf Loos est un des chefs-d'œuvre du style viennois. La propriété offre encore quelques petits luxes accessoires, tels que deux grandes piscines (intérieure et extérieure), un port et un héliport privés.

#### Robinets en argent massif

«Comme elle n'a été que peu entretenue toutes ces années, la maison n'est pas habitable, souligne Charles Howard Morgen. Mais la Villa Karma est un véritable bijou. Un diamant à l'état brut que son futur propriétaire devra tailler à sa mesure. » Même si certaines pièces sont classées et protégées - comme le hall circulaire ou la salle de bain Cléopâtre avec ses grosses colonnes en marbre noir et la robinetterie en argent massif-, il reste des volumes énormes que le futur maître des lieux pourra transformer à sa guise (sous réserve, bien sûr, de l'accord du conservateur cantonal des monuments et sites), notamment une grande partie du premier étage.

Pour Charles Howard Morgen, la personne qui voudra se lancer dans cet achat aura envie également d'y associer



L'architecte Adolf Loos a travaillé sur la décoration intérieure de la villa, et en particulier de la salle de bains principale, en marbre noir de Saint-Triphon.

son sort: «S'il est clair que son inscription sur la liste des biens culturels d'importance nationale est une contrainte, cela constitue aussi une chance unique de partager son destin avec une demeure historique. Plus que l'achat d'une simple maison, c'est un véritable projet de vie, un coup de cœur!»

#### Coup de foudre imminent

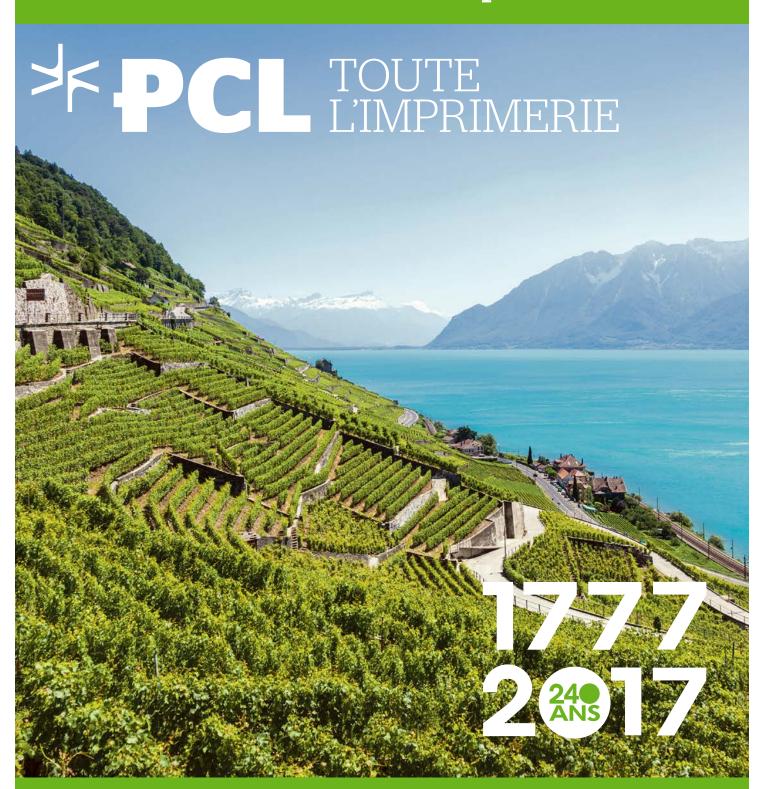
Des clients capables de débourser 49 millions de francs, puis d'investir encore quelques dizaines de millions pour la rénovation d'une demeure tout en débloquant les autorisations nécessaires à ce genre de travaux ne sont pas légion. « Je suis persuadé que cela se jouera sur un coup de foudre. Celui qui en tombera amoureux comprendra immédiatement son potentiel énorme, mais aussi et surtout sa dimension artistique, son côté décalé pour ne pas dire déjanté. Cela peut être un particulier, mais tout aussi bien une entreprise ou une fondation - dont l'image serait en adéquation avec celle de la demeure dessinée par Adolf Loos - qui voudrait y installer son siège.»

Consciente que ce bien un peu étrange ne se vendrait pas de la même manière qu'une villa plus classique, l'agence Barnes a produit un film dont les images et la bande-son traduisent parfaitement un luxe d'un autre âge baignant dans une atmosphère intrigante et romanesque. Le ciel est nuageux, noir, le coup de foudre est imminent...



Le « Hall circulaire », pièce classée et protégée.

Les entreprises vaudoises impriment dans le Canton de Vaud et chez **PCL Presses Centrales** depuis **240 ans**!



### **PCL Presses Centrales SA**

Chemin du Chêne 14 | 1020 Renens T 021 317 51 51 | F 021 320 59 50 info@pcl.ch | www.pcl.ch





SWISS

## La basilique du Valentin, trois églises en une

À l'ombre de la cathédrale de Lausanne, la basilique Notre-Dame du Valentin sort d'une longue restauration de son enveloppe extérieure. Désormais, les restaurateurs se concentrent sur l'intérieur de l'édifice et sur une fresque classée parmi les chefs-d'œuvre de Gino Severini.

Surplombée par la colline de la Cité et sa cathédrale, la basilique Notre-Dame de Lausanne, première église catholique dans le canton de Vaud, est plutôt discrète sur son petit promontoire. Construite par l'architecte Henri Perregaux entre 1832 et 1835, l'église a connu plusieurs transformations depuis sa création. La principale, datant de 1934, fut marquée par la transformation de la

A ARC - IN Sight.

La restauration de l'intérieur de l'édifice est en cours.

façade principale, l'ajout d'une travée à la nef et la construction d'un clocher en béton d'une hauteur de 38 mètres.

Ces travaux d'agrandissement furent effectués par le Groupe de Saint-Luc appartenaient auguel l'architecte Fernand Dumas et le peintre Gino Severini, auteur de la grande fresque mariale de l'abside. Il s'agit d'un chef-d'œuvre de l'art sacré, où une Vierge aux traits byzantins se profile sur un fond d'or, dans un décor où l'on aperçoit la cathédrale, le château Saint-Maire et la tour Bel-Air. Dans les années 70, un nouveau chantier fut lancé pour adapter la basilique aux nouvelles directives liturgiques de Vatican II visant à ouvrir les célébrations au monde moderne et à la culture contemporaine.

#### Soins rapides

Au début des années 2000, même si elle était moins dégradée que la cathédrale, la basilique du Valentin n'en réclamait pas moins des soins rapides: «Le clocher présentait toutes les altérations habituelles du béton, et des fragments de maçonnerie tombaient des clairesvoies de la chambre des cloches dans les rues», explique l'architecte Christophe Amsler, chargé de la restauration de l'église.

La paroisse décida d'entreprendre alors de grands travaux à l'enveloppe de l'église, au clocher, à la nef et à sa couverture. Cette étape étant terminée,



Eric-James Favre-Bulle, restaurateur en chef de la basilique Notre-Dame du Valentin.

les travaux peuvent désormais se poursuivre à l'intérieur de la basilique qui souffre d'obsolescence technique et de vétusté généralisée.

Mais surtout, il s'agit maintenant de s'attaquer à la réhabilitation des décors intérieurs de la basilique et de trouver

PUBLICITÉ



## BTM S.A.R.L.

**Bureau Travaux Métalliques** 

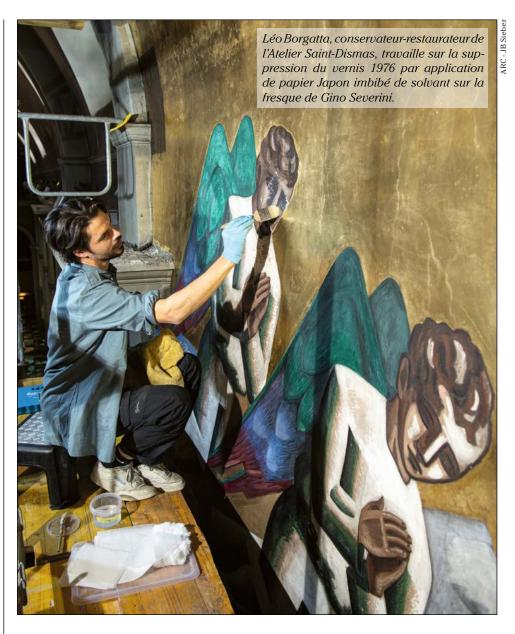
Etude et suivi de projet Ouvrage métallique sur mesure Sous-traitant de dessin technique

m.traversi@btm-construction.ch http://www.btm-construction.ch Tél. 026 912 49 61 1643 Gumefens la plus belle manière de les faire exister. « Il faut s'imaginer que dans l'église actuelle, il y en a trois, comme enchâssées les unes dans les autres, précise Christophe Amsler, chacune cachant successivement celle qui la précédait». Finalement, l'idée retenue aujourd'hui est de les faire réapparaître toutes les trois et de les faire, pour la première fois, dialoguer entre elles: «Chaque décor est un témoignage de la profondeur liturgique, théologique, mais aussi monumentale de l'église. Chaque état manifeste l'évolution du sentiment religieux, entre l'approche néoclassique de Perregaux, la foi sombre et lourde des années 30 et celle portée par Vatican II dans les années 70. La difficulté est de trouver le juste moyen de les faire enfin dialoguer.»

#### Retrouver la lumière

Désormais, tout est entre les mains des restaurateurs et de leur savoir-faire. « Les décors sont peints les uns sur les autres, mais, par bonheur, la superposition des couches n'est pas une fatalité, explique Christophe Amsler. On peut toujours supprimer une peau pour faire réapparaître une couche sous-jacente. Mais, en l'occurrence, la restauration actuelle va se surajouter aux étapes précédentes. Nous n'allons pas sacrifier une peau pour en révéler une autre. Au contraire, nous allons en ajouter une supplémentaire. »

Restaurateur en chef de la basilique, Eric-James Favre-Bulle explique comment les travaux débutés en février dernier visent d'abord à supprimer les importants dépôts poussiéreux et crasseux ainsi que le vernis passé en 1976 sur l'ensemble de la fresque du chœur et de la dorure du cul-de-four: «Ces opérations – très délicates et compliquées par endroits – entraînent de nombreuses et passionnantes interrogations



sur le maintien ou la suppression des surpeints qui masquent la fresque. »

Le travail sur l'œuvre de Severini sera achevé en juillet de cette année. Le chan-

tier de la basilique s'étendra jusqu'en 2024, en se poursuivant d'abord dans la nef, puis dans le massif oriental. « Alors l'église aura retrouvé sa clarté», conclut Christophe Amsler.

PUBLICITÉ

## BARBEYSA

Chauffage ■ Sanitaire

Energies renouvelables

Maîtrise 🕆 Fédérale

Tél. 021 702 26 12

info@chbarbey.ch

Bretigny-sur-Morrens



ROUTE ANDRÉ PILLER 21 · CH-1762 GIVISIEZ

www.open-ing.ch









## Préparons l'avenir

### Pensons à la rénovation énergétique!

Le Programme Bâtiments et le Canton de Vaud soutiennent financièrement les assainissements énergétiques. Profitez des subventions dès maintenant.

leprogrammebatiments.ch vd.ch/subventions-energie

